

le pinceau de ceux qui se sont appliqués à l'étudier.

Les Européens ont trouvé les sciences et les arts cultivés à la Chine, mais on s'y bornoit à une sorte de routine; le respect des Chinois pour leurs pères, leur faisoit croire qu'on ne pouvoit rien trouver au-delà de ce qu'ils avoient inventé; il éteignoit dans eux tout désir de mieux faire; il étouffoit cette activité que donnent le génie et l'amour de la perfection.

Les Missionnaires la réveillèrent, surtout dans l'Empereur Kang-hi, prince né avec un esprit vaste, sage et curieux. Il sut apprécier leurs connoissances, et tout occupé qu'il étoit du gouvernement de ses états, il trouva le temps de satisfaire le goût singulier qu'il avoit pour les sciences d'Europe; il s'appliqua aux mathématiques, et surtout à l'algèbre, à la géométrie et à l'astronomie; il fit traduire les livres européens où il y avoit quelque nouveau système, et quelque invention utile et nouvelle; il plaça des Missionnaires dans les tribunaux des mathématiques; il les employa à lever des cartes de son Empire, à construire
des